

Thème 3 – Dynamiques géographiques des grandes aires continentales)

Question 2 – L’Afrique : les défis du développement

Cours 3

L’Afrique du Sud : un pays émergent

Introduction

Dès la période de l’Apartheid, l’Afrique du Sud était une puissance paradoxale. C’était en effet le seul pays riche sur un continent pauvre. L’Afrique du Sud souffrait à cause de l’embargo, mais approvisionnait le continent africain de ses produits et son PIB était déjà, de loin, le premier en Afrique. Aujourd’hui c’est une puissance toujours aussi paradoxale. L’Apartheid a disparu et la démocratie s’est imposée. L’Afrique du Sud a rejoint les BRICS et c’est la seule puissance économique africaine à être bien intégrée dans la mondialisation. Elle réclame un siège au Conseil de sécurité de l’ONU et ne dissimule pas des ambitions régionales et même mondiales. Toutefois, la ségrégation existe toujours, comme s’il y avait deux pays en un seul. L’Afrique du Sud compte 55 % de pauvres et la majorité des noirs sont restés très pauvres, même si une minorité s’est hissée dans la classe moyenne. Les leviers de l’économie sont toujours dirigés par des blancs. L’Afrique du Sud reste donc un pays double.

I La première économie du continent africain et un pays émergent

1. Une puissance économique complète, un pays moderne

L’Afrique du Sud est un pays vaste (1,2 millions de kilomètres carrés) peuplé de plus de 50 millions d’habitants. Son PIB est de loin le plus important d’Afrique avec plus de 350 milliards de dollars par an, ce qui la rapproche de la moyenne des pays européens. Le pays affiche un taux de croissance annuel d’environ 5 % depuis plus de dix ans. L’Afrique du Sud a une économie tertiaire à 65 %, et son économie est considérée comme postfordiste. Toutefois, elle continue à exploiter ses ressources naturelles. La richesse de l’Afrique du Sud se base au départ sur ses ressources minière (or, diamants, gaz naturel, fer, charbon, etc.), mais le pays a su développer une industrie diversifiée et maîtrise les hautes technologies. Toutefois, les produits bruts représentent encore 60 % des exportations de l’Afrique du Sud tandis qu’elle importe 60 % de produits manufacturés. Le pays a aussi développé le secteur du tourisme, haute gamme, attirant des Européens et des Nord Américains, mais également la classe aisée africaine. Enfin, si elle conserve des activités agricoles, il s’agit de cultures à hauts rendements et le secteur est bien intégré au système agroalimentaire.

2. Un pays bien intégré dans la mondialisation

(carte page 296 et planisphères p. 299 et p. 310)

Les flux commerciaux de l’Afrique du Sud montrent que le pays est bien intégré dans la mondialisation. L’Afrique du Sud exporte et importe avec l’Afrique Australe, mais importe et exporte également avec tous les pôles de la Triade. Elle exporte et importe avec la Chine et l’Inde. Elle entretient des relations économiques variées avec les États de la Triade ainsi qu’avec les autres puissances émergentes (Brésil, Chine, Inde). C’est

d'ailleurs la Chine, particulièrement intéressée par les matières premières africaines, qui a invité l'Afrique du Sud à rejoindre le groupe des BRIC en 2011. Au total, la balance commerciale du pays est excédentaire, sa monnaie est stable et l'Afrique du Sud est peu endettée, ce qui représente autant d'atouts pour poursuivre cette intégration commerciale. Mais elle est aussi bien intégrée dans la mondialisation financière. En effet, la bourse de Johannesburg est la seule bourse de valeur qui compte en Afrique. Johannesburg est d'ailleurs l'une des seules villes-monde d'Afrique. Son CBD ressemble au centre des affaires grandes villes américaines et son aéroport international est un hub au niveau régional.

3. Des entreprises puissantes

Sur 500 entreprises africaines, 127 sont sud africaine et celles-ci produisent 40 % du chiffre d'affaire total de l'Afrique. Eskom, quatrième groupe mondial d'électricité, fournit de l'électricité à la moitié du continent, même s'il se heurte à des difficultés (coupures régulières, réseau vieillissant, etc.). De même deux opérateurs de téléphonie mobile sud-africains sont en concurrence jusqu'à la lisière du Sahara et c'est au Cap que s'est tenu en 2012 le grand salon professionnel AfricaCom. (tableau 2 p. 310) L'Afrique du Sud est également le berceau de deux chaînes de supermarchés présents dans toute l'Afrique, ShopRite et Score. Une partie de ce que l'Afrique du Sud importe est par ailleurs réexporté sur le continent. L'Afrique du Sud est donc une plaque tournante en Afrique, pour la redistribution de produits manufacturés (Le Cap et Durban sont deux grands ports équipés avec des infrastructures modernes). ?En dehors du continent africain, les firmes sud africaines sont moins présentes, mais pour les capitaux et les marchandises, l'Afrique du Sud est un relais entre l'Afrique et le reste du monde. Autrement dit, si l'Afrique est intégrée dans la mondialisation, c'est en partie grâce à l'Afrique du Sud.

II Un nouvel acteur dans la mondialisation

1. L'ouverture diplomatique

Il existe un début de soft power sud-africain, qui s'appuie sur une image d'une Afrique du Sud nouvelle, même si ce n'est pas entièrement la réalité. ?Jusqu'en 1991, l'image de l'Afrique du Sud est déplorable à l'étranger - manifestations anti-apartheid, etc. Nelson Mandela leader de l'ANC, devient un symbole de la lutte contre le racisme. Même s'il s'est lui-même bien défendu d'être un saint homme, il devient une sorte d'icône en Europe et en Amérique du Nord. Il a œuvré ensuite, en tant que président de la jeune démocratie, pour une réconciliation nationale. Élu en 1994, symbole de la nation dite "arc-en-ciel" (Desmond Tutu, prix Nobel de la paix), il met en place à la fois cette politique de réconciliation nationale et, en même temps, les premières mesures libérales qui vont attirer les capitaux, pensant pouvoir faire reculer la misère. L'image de l'Afrique du Sud change du tout au tout et Mandela accueille des chefs d'État du monde entier, de Fidel Castro à Bill Clinton. Le pays devient un modèle de démocratisation pour l'Afrique. ?On oublie pour un temps que la ségrégation sociale est renforcée, et s'impose aux mêmes catégories de personnes. La masse des noirs pauvres, reste pauvre. Mais ce n'est pas ce que perçoit l'étranger. L'Afrique du Sud est en quelque sorte idéalisée et lorsqu'elle organise la coupe du monde de football en 2011, c'est la chanteuse Shakira qui ouvre la cérémonie d'ouverture avec le waka-waka, devant des centaines de millions de spectateurs.

2. Un pays au centre de l'intégration régionale

Ce pays émergent est au centre de l'intégration régionale du continent avec la SADC (Communauté de développement de l'Afrique australe), l'adoption du NEPAD (Plan pour le développement de l'Afrique) et la mise en place de l'Union Africaine en 2002. Puissance militaire et diplomatique, elle intervient pour le règlement des conflits. Les pays dépendent de l'Afrique du Sud, part son activité ancienne, fournissant à l'Afrique australe des équipements, etc. L'Afrique du Sud mène l'intégration régionale de l'Afrique australe. À terme, cette intégration devrait se poursuivre sous l'impulsion du pays et devrait aboutir à une libre circulation des biens voire à une monnaie commune. Sur le plan géopolitique, l'Afrique du Sud est la seule puissance régionale de l'Afrique, avec le Nigeria et l'Algérie, dans une moindre mesure. Dans tous les conflits de la région on attend que l'Afrique du Sud se comporte en gendarme, ou tout au moins prenne une position sur le plan diplomatique. L'Afrique du Sud représente enfin un pôle attractif pour l'immigration régionale. (texte 2 p. 299)

[Intégrer ici le schéma C. p. 318](#)

3. Une vocation de puissance au plan international

L'Afrique du Sud revendique un siège de membre permanent au Conseil de sécurité de l'ONU. En cela, elle est appuyée par les autres BRICS qui partagent également cette ambition. Il y a d'ailleurs une concurrence entre Afrique du Sud et Nigeria pour savoir quel serait le premier État africain représentant réellement le continent au sein de l'organe décisionnel des Nations Unies - L'Afrique du Sud en est actuellement un membre non-permanent. Toutefois, malgré ces ambitions affichées, la vocation de leader du pays est compromise par les fluctuations de sa politique étrangère. Sous Nelson Mandela, le pays représentait une autorité morale, appuyant sa diplomatie sur un discours anti-raciste et anti-impérialiste. Ses successeurs, Mbeki et Zuma, ont infléchi cette politique étrangère dans un sens plus pragmatique, basé sur la recherche des intérêts financiers et commerciaux.

III Les défis à relever

1. Les disparités régionales (à partir de la carte p. 297)

L'Afrique du Sud comporte des territoires intégrés et des territoires très peu intégrés à la mondialisation. L'essentiel de l'activité du pays - 80 % du PIB - est générée dans la région du Gauteng, autour des villes de Johannesburg, la capitale économique et de Pretoria, capitale politique. C'est là que convergent les grands axes de communication du pays. Le dynamisme du centre est dû à l'origine aux ressources naturelles, mais c'est cette région qui concentre aujourd'hui les activités de haute technologie et de la finance. L'Ouest et le Sud du pays sont dynamisés par les activités portuaires du Cap (région Cap Ouest) et de Durban (Kwazulu Natal). D'autres régions bénéficient de l'activité touristique, mais souffrent d'un manque de diversification de leurs ressources. En revanche, la partie médiane de l'Afrique du Sud est une périphérie en marge (régions du Cap Nord et du Cap Est).

[Intégrer ici le schéma p. 315](#)

2. L'Afrique du Sud face aux problèmes d'exclusion et de pauvreté

(Texte 1 p. 311) Il y a tout d'abord le défi du sida, contre lequel le pays n'a pas développé de véritable politique de prévention. Selon les estimations, un partie très importantes de la

population - 20 % à 25 % ? - serait concernée. Une partie de la population se heurte également à des difficultés d'accès à l'eau potable. L'Afrique du Sud conserve donc aux côtés des aspects de la modernité les caractéristiques de ce qu'on appelait le Tiers-Monde. La violence est très présente, surtout à Johannesburg, qui est l'une des villes les plus criminogènes au monde, mais également dans l'ensemble du pays : la répression meurtrière des manifestations des mineurs noirs, en 2012, illustre cette violence sociale endémique. Dans les périphéries des villes, la classe moyenne s'enferme donc dans des "gated communities", des lotissements sécurisés, ce qui renforce la ségrégation socio-spatiale. (Texte 4 p. 301, "Johannesburg : l'or et les ghettos")

3. Le fossé persistant entre noirs et blancs

La fin de la ségrégation n'a pas entraîné la disparition du fossé économique et spatial qui les sépareit - les trois-quarts des sud-africains sont noirs, 10 % sont blancs et 10 % également sont métis, 3 % sont asiatiques. Il y a, il est vrai, une classe moyenne noire qui émerge, et qui se loge également dans les "gated communities", mais la masse des pauvres reste noire. (étude du plan de Johannesburg, doc. 2 p. 300) C'est le cas en particulier dans les petites villes du pays et dans les zones rurales, où aucune activité économique ne permet aux noirs de s'élever sur le plan social. Le manque d'accès aux fonctions de commandement de la population noire est criante, bien que le président du pays soit noir. Les différents projets consistant à rendre la terre aux noirs sont restés lettre morte, se heurtant aux réalités économiques. À ce jour, seulement 5 % des terres auraient été redistribuées alors que l'engagement initial portait sur 30 %.

Conclusion

L'Afrique du Sud reste un pays paradoxal et dual. Malgré la fin de l'Apartheid, la masse de la population noire reste pauvre. Tout l'enjeu pour l'Afrique du Sud, c'est à présent d'utiliser son dynamisme et les fruits de son développement afin de réduire la pauvreté.